



2 juin 1882

Le discernement des esprits

Sainte Marie Eugénie de Jésus

Mes chères filles,

Pendant cette semaine de la Pentecôte, je pense que chacune d'entre vous a cherché à se mettre le plus possible sous l'action de l'Esprit Saint.

Je veux vous rappeler une chose qui est le fond de la vie spirituelle, que vous savez, mais à laquelle il est toujours bon de revenir.

Trois esprits se disputent le gouvernement des âmes : – *l'esprit humain* : c'est lui qui gouverne la plus grande partie des hommes ici-bas ; – *l'esprit mauvais* : quand l'esprit humain est le maître, l'esprit mauvais se glisse, et il est si habile qu'il pénètre dans les âmes même qui veulent se laisser gouverner par l'Esprit de Dieu. C'est pour cela que le discernement des esprits est si important ; – enfin *l'Esprit divin* : Dieu dans son infinie bonté nous a donné son Esprit.

Notre Seigneur Jésus-Christ est monté au ciel dans sa toute-puissance après avoir conquis, par ses souffrances et ses plaies divines, le droit, qu'il avait déjà, d'être le chef de cette humanité rachetée dans son sang. Il vous a envoyé l'Esprit du Père et du Fils, cet Esprit qui a été le sien sur la terre, l'Esprit qui est le sien dans l'éternité. La grande question de notre vie doit être de nous mettre toujours sous la conduite de cet Esprit divin et d'éloigner de nous l'esprit humain.

Nous savons que nous avons un esprit humain. Nous n'y voyons pas toujours très clair quand il s'agit de l'esprit mauvais. Mais nous savons que nous avons un esprit humain, un esprit propre, des manières humaines de voir les choses et de les juger. Il faut, pour que l'Esprit divin nous gouverne, nous dépouiller de cet esprit propre, nous renoncer. Il ne suffit pas d'accepter les souffrances, il faut encore quitter son propre esprit, ses propres recherches, ses propres manières d'être, son propre égoïsme.

J'ai dit qu'il ne suffit pas d'accepter la souffrance. Non, mes sœurs. Des hommes sur la terre ont accepté la souffrance avec une grande force d'âme, et ils n'avaient pas l'Esprit divin. On a vu de pauvres sauvages attachés au poteau des tortures qui, par un esprit d'énergie et de fierté, se laissaient couper en morceaux sans sourciller. Dès longtemps, ils s'étaient habitués à la souffrance. Ils acceptaient, sans murmurer, des supplices horribles, avec un esprit d'orgueil et de hardiesse qui les rendait forts vis-à-vis de la douleur. Mais ce n'était pas l'Esprit divin.

On peut, avec des souffrances moins grandes, être donné à l'action de l'Esprit divin, et on peut, dans de très grandes souffrances, ne pas lui être donné du tout. Ce n'est donc pas toujours la question de la souffrance qui fait qu'on est sous l'action de l'Esprit de Dieu : c'est le renoncement à soi-même, la dépendance de l'Esprit de Dieu, la soumission parfaite à tous les desseins de Dieu. C'est l'esprit de l'Évangile dans lequel on entre et qui incline notre âme vers la pauvreté, l'humilité, la simplicité, la pureté, la prière, vers toutes les vertus qui font la parfaite religieuse.

C'est à tout cela qu'on connaît l'action de l'Esprit Saint, et non aux efforts que l'on peut faire à de certains égards. Les stoïques s'imposaient beaucoup de privations. Ils renonçaient à tout, mais ce n'était pas pour suivre Jésus-Christ, c'était pour faire parler d'eux.

La grande question, c'est de ressembler à Jésus-Christ, de lui obéir, de lui être unie. C'est l'Esprit Saint qui opérera en nous cette œuvre.

Nous devons sans cesse invoquer l'Esprit Saint, regarder souvent si notre âme est gouvernée par lui, si nous l'écoutons, si nous écartons tout ce qui pourrait le contrister en nous, et si nous ne laissons pas s'y mêler quelque manière d'orgueil, de confiance en nous-mêmes qui est inspirée par le troisième esprit, lequel est le méchant esprit.

L'esprit du mal a trompé nos premiers parents, en les portant à l'orgueil. C'est encore par ce côté qu'il trompe le plus souvent l'espèce humaine. Il fait naître cette illusion même dans les personnes consacrées à Dieu. Donc c'est dans l'esprit d'humilité, qui est le propre de l'esprit de pauvreté, d'obéissance, de simplicité, surtout dans l'esprit de foi et de prière, que l'âme est assurée d'être sous l'action de l'Esprit de Dieu.

Demandez beaucoup pendant cette semaine que l'Esprit Saint soit votre maître, votre guide ; que ce soit à lui que vous donniez entièrement le gouvernement de votre vie. Que vous veuillez ce qu'il veut, et que vous n'ayez jamais une volonté différente de la sienne. Qu'il vous éclaire, qu'il vous montre ce qui lui déplaît en vous, pour que vous le quittiez et vous en sépariez avec générosité.